

Un théoricien de l'architecture nouvelle

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1934)**

Heft 13

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-46395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

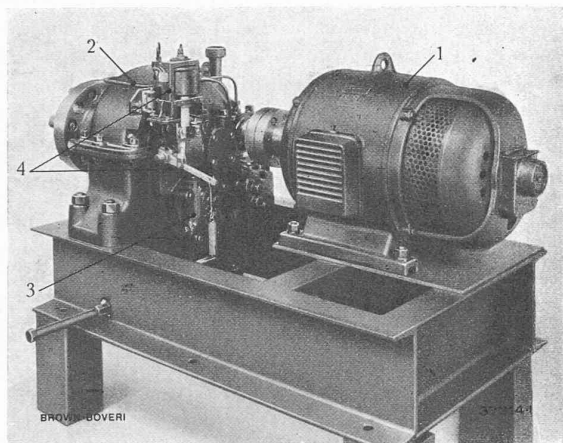


Fig. 6. — Commande auxiliaire du treuil de la station de Weissfluhjoch. (Le moteur auxiliaire transmet son couple à l'arbre du treuil au moyen d'un engrenage réducteur particulier.)

1 = Moteur auxiliaire à démarreur centrifuge. — 2 = Accouplement réducteur à huile sous pression, construction SLM. — 3 = Pompe à huile. — 4 = Robinet de manœuvre à commande par électro-aimant.

Résultats d'exploitation.

La section inférieure du funiculaire Davos-Parsenn a été ouverte au trafic le 16 décembre 1931, tandis que l'inauguration de la section supérieure a eu lieu le 2 décembre 1932. Les résultats d'exploitation ont largement dépassé les prévisions établies lors de l'étude. Pendant l'hiver 1931-32, environ 47 200 personnes ont été transportées sur la section inférieure. Pendant la saison d'hiver 1932-33, plus de 80 000 voyageurs ont utilisé le funiculaire sur le trajet entier ; le nombre maximum de voyageurs par jour a été de 2650 en 35 courses.

Les équipements électriques que nous venons de décrire ont donné satisfaction à tous les points de vue. Notamment, le contrôle automatique à distance s'est montré très approprié pour effectuer d'une façon sûre et rapide le service en cas de grande affluence de voyageurs, sans avoir recours à d'autre personnel que celui qui assure le service normal. L'équipement de contrôle automatique répond donc entièrement non seulement au service à faible trafic pendant la saison d'été, mais en particulier aussi aux conditions d'exploitation les plus dures pendant la saison d'hiver.

Le funiculaire Davos-Parsenn a été établi d'après les plans de M. H. H. Peter. Après sa mort, survenue le 10 novembre 1931, les travaux ont été dirigés par M. A. Weidmann, ingénieur-conseil à Kusnacht-Zurich. Les équipements électriques des stations motrices ont été entièrement construits dans les ateliers de la S. A. Brown, Boveri & C^{ie}, à Baden, tandis que les parties mécaniques ont été fournies par les usines L. de Roll, Fonderie de Berne.

Un théoricien de l'architecture nouvelle.

C'est une œuvre capitale que celle publiée par Alberto Sartoris sous le titre *Gli elementi dell'architettura funzionale*¹ et dont une édition nouvelle sort de presse. Capitale, elle l'est à plusieurs égards : par l'autorité de son auteur qui est non seulement un esprit d'une grande lucidité, mais un créateur d'œuvres aussi belles que sensibles, — par la richesse de la documentation photographique, qui offre un panorama extrêmement complet de l'effort contemporain, — par le texte enfin et surtout, qui constitue ce qui, croyons-nous, a été écrit de plus précis et tout ensemble de plus exact sur les tendances de l'architecture fonctionnelle, les bases sur lesquelles elle s'édifie et ses relations avec une certaine forme de civilisation que nous estimons précisément être celle de l'avenir.

Jusqu'ici, le lecteur français curieux de nouveauté devait se référer soit à des articles dispersés dans des revues souvent peu accessibles, soit à des publications d'un caractère essentiellement polémique et d'une efficacité bien limitée de ce fait. Il est vrai que l'ouvrage d'Alberto Sartoris est écrit en italien, mais sa langue est si aisée, sa phrase est d'une construction si proche de la française qu'aucune difficulté ne peut arrêter le lecteur de nos contrées.

L'auteur situe dès l'abord l'architecture nouvelle dans le cadre de la civilisation mécanique : elle existe, dit-il, « dans la mesure où elle interprète et sert la vie de l'homme modifiée par le machinisme et par les révolutions économique, biologique, spirituelle ». Et il parle ailleurs de l'esthétique considérée comme « nécessité impérieuse d'exprimer plastiquement, architectoniquement, les formes des forces sociales en évolution », du besoin de « définir constructivement la grandeur héroïque du temps présent », enfin du « prolongement nécessaire de l'individualité de l'artiste dans la collectivité des masses sociales ». Ces principes certes sont pour nous réjouir car ils tendent à faire de l'artiste mieux qu'un simple technicien, ils confèrent à l'architecte un certain sens philosophique, exigeant de lui une méditation profonde des valeurs humaines et lui rendant sa pleine dignité. Mais, par là-même, ils demandent un effort intellectuel exceptionnel, si l'on ne veut s'en tenir à une pure rhétorique, car enfin, dans cette époque troublée, que caractérisera peut-être dans l'histoire la confusion des idées et des mœurs, il est singulièrement difficile de dégager le sens de notre civilisation.

Cependant, pour lui-même, Alberto Sartoris a déjà choisi puisqu'il trace avec fermeté un programme rationaliste, qu'il en définit l'objet et expose les raisons de l'architecture fonctionnelle. Ce faisant, il ne cesse d'insister sur l'influence de la technique en général (et non pas de la seule technique du bâtiment) et des problèmes économiques sur l'évolution des formes architecturales, aboutissant à une justification des formes normalisées, de la fabrication en série, des villages et des villes standards, retrouvant par là-même les lois qui ont dirigé l'architecture et l'urbanisme de toutes les grandes époques de civilisation. Alberto Sartoris me paraît dans le vrai lorsqu'il écrit : « Durant ces dernières années, dans le milieu des architectes rationalistes, la nouvelle physique, la biologie contemporaine, la psychologie, la psychanalyse et les tendances de l'art européen ont eu une répercussion sur l'activité de l'artiste en général. Elles ont modifié les méthodes de travail, multiplié et affiné les sens, comme elles ont transformé les lois, la morale et les formes de l'art ». Mais, que

¹ Ulrico Hoepli, éditeur, Milan. 11^{me} édition. Des vues extraites de la première édition de cet important ouvrage ont été reproduites aux pages 342, 343 et 344 du *Bulletin technique* du 24 décembre 1932. — *Réd.*

l'auteur me permette ici une observation. Si son affirmation est exacte, elle comporte une certaine critique à l'égard de l'architecture nouvelle ou tout au moins à l'égard de certaines tentatives qui s'en réclament : je crois connaître quelque peu la physique nouvelle, je suis persuadé que certains architectes « nouveaux » en ont beaucoup parlé : ils ont sans doute cru de bonne foi qu'elle influençait leurs conceptions ; pour ma part il m'est impossible de comprendre comment. Et de même pour la psychanalyse. A côté d'œuvres fortes et solides, parmi lesquelles celles d'Alberto Sartoris, on peut rencontrer bien des balbutiements qui ressortissent à cette confusion d'esprit dont j'ai déjà parlé : un tel méli-mélo d'idées ne peut qu'être fâcheux.

Pour des raisons analogues je ne peux souscrire à cette affirmation que « la limitation, qui est en somme l'esprit de nécessité, qui donne sa forme à la vraie architecture, est élevée en règle, en vérité, en perfection absolue, en axiome, elle n'empêche point que la fantaisie de l'artiste soit reportée sur un autre terrain, celui de la compétence et de la cohésion constructive ». Non, l'esprit de nécessité, règle le jeu entier et ordonne la fantaisie elle-même sur son propre

terrain, il ne la reporte sur aucun autre. Et si l'architecture baroque, — « vacances et carnaval », selon la charmante expression d'Eugenio d'Ors, — a parfois produit des chefs-d'œuvre, c'est que son apparente exubérance dépendait du plus impérieux esprit de nécessité (ainsi, à Rome, l'escalier de la Trinité des Monts, ou à Venise, Santa Maria della Salute) alors qu'elle a engendré des monstres lorsque ce même esprit disparaissait (précisément l'intérieur du Gesu).

Il faut saluer avec satisfaction le chapitre dans lequel Sartoris analyse l'influence des théories picturales et plastiques nouvelles sur l'architecture d'aujourd'hui. C'est là une question dont les esthètes de salon se gargarisent à loisir, mais qui mérite autre chose que cette insulte. — l'incompréhension admirative des imbéciles. Ici, notre auteur jette quelques coups de projecteurs aussi crus que bien dirigés ; un exemple : « La théorie puriste admet que la science offre une espèce de langage physiologique qui permet de provoquer dans l'homme des sensations physiologiques précises. Art des formes pures : architecture des fonctions et des formes pures ». Et voici éclairée et justifiée d'un seul coup l'œuvre du Corbusier successeur du peintre Jeanneret. Certes l'on

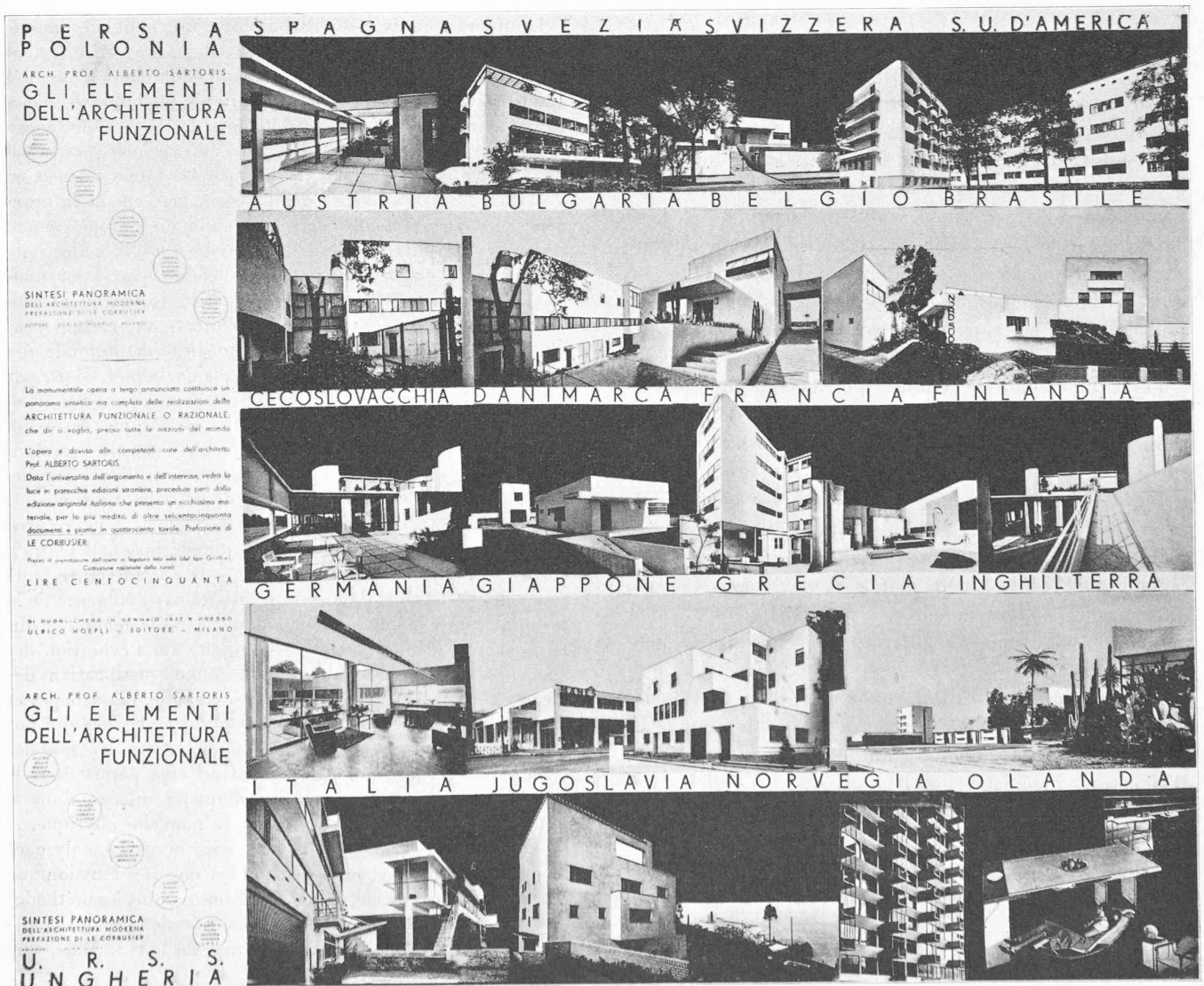


Fig. 1. — Photomontage extrait de l'ouvrage « Les éléments de l'architecture fonctionnelle », par Alb. Sartoris.

peut discuter l'opinion de Sartoris sur tel ou tel point (ainsi les rapports du compressionisme et du prounisme avec l'architecture moderne ne me semblent pas évidents); elle n'en demeure pas moins toujours précieuse.

Le chapitre le mieux venu est peut-être celui qui sert de conclusion: «Les formules du fonctionnalisme». Son titre même indique l'aboutissement d'un effort: les tentatives éparses sont devenues cohérentes, un système est maintenant construit qui possède ses formules particulières; celles-ci marquent précisément l'étape achevée, l'existence d'un système philosophique. Et c'est ainsi que Sartoris, élevant le débat sur un plan réellement supérieur peut écrire: «les plus hautes vérités de la métaphysique et du réalisme magique ont constitué une méthode d'introspection indépendante et trouvée, — dans la liberté de l'esprit et dans les données immédiates de la conscience, — un système psychologique et constructif englobant en un solide faisceau de règles d'art, les formules fondamentales de l'architecture fonctionnelle...»

» L'intelligence et la raison n'étant, en somme, que deux aspects d'une même faculté et puisque l'intelligence est la compréhension pure et simple de la vérité, alors que la raison est le

moyen le plus apte de saisir et de résoudre pratiquement cette même vérité, on peut déduire que l'architecture rationnelle est conditionnée par des postulats esthétiques et spirituels supérieurs. Ce fait donne à l'architecture qui s'inspire des méthodes du fonctionnalisme européen une mission sociale de premier ordre.»

Pour moi, je ne voudrais pas achever cette trop brève analyse sans donner un dernier avertissement au lecteur éventuel. Le livre dont il s'agit exigera de lui une culture sérieuse et suffisamment vaste: faute de celle-ci maints passages lui paraîtront soit exprimer une vérité d'évidence, soit jongler avec des notions abstraites. Après une conférence de Walter Gropius, j'ai entendu un critique genevois parler de logomachie, de fumées germaniques et autres fariboles; on accuse souvent d'obscurité ce que l'on est incapable de saisir; chacun raisonne comme le renard qui trouvait trop verts les raisins inaccessibles. Mais cette difficulté d'accès, elle n'écartera que les ignares ou les paresseux. C'est un nouvel éloge qu'il faut décerner à l'auteur: obliger son lecteur au meilleur des efforts, l'astreindre à une revue de ses connaissances, l'obliger à méditer avec lui et l'emmener sur les vrais sommets de l'esprit.

ARNOLD KOHLER.



Fig. 2. — Photomontage extrait de l'ouvrage «Les éléments de l'architecture fonctionnelle», par Alb. Sartoris.